



Michel Wattremez, "*Pseudokynegetikos* ou le doux-gai savoir d'Odobesco", in *Littérature et appétit des savoirs*, éd. Blanca Acinas, François Géal, Universidad de Burgos, 2014, pp. 107-130.

Pseudokynegetikos ou le doux-gai savoir d'Odobesco

Michel Wattremez
Université d'Alicante

Extrait

Qu'advierait-il si, un jour, la science, le sens du beau et celui du bien se fondaient en un concert harmonieux ? Qu'advierait-il si cette synthèse devenait un merveilleux instrument de travail, une nouvelle algèbre, une chimie spirituelle qui permettrait de combiner, par exemple, des lois astronomiques avec une phrase de Bach et un verset de la Bible, pour en déduire de nouvelles notions qui serviraient à leur tour de tremplin à d'autres opérations de l'esprit ?

Hermann Hesse, *Le Jeu des perles de verre*, 1943¹

Introduction

"Mais ce ne sont que les apprêts du festin."²

Sur le terreau de la sagesse ancestrale et de l'oralité, l'utilisation du papier et l'invention technique de l'imprimerie ont fait naître en Europe, à la Renaissance, une galaxie Gutenberg³. Ainsi une élite intellectuelle de savants, par le texte écrit, a pu diffuser largement les connaissances de l'humanité dans tous les domaines, et manifester un colossal appétit de savoirs à travers non seulement des livres relevant de la science et de la technique et fondés sur l'ordre et la raison, mais aussi par le biais d'œuvres littéraires comme celle de Rabelais, propres à exprimer, par l'imaginaire, la ménippée, la fable, les légendes, les proverbes, – l'insatiable désir d'une aventure prométhéenne propre à l'humanité. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, au milieu des conflits religieux et politiques, l'Europe a vu se constituer l'empirisme, le rationalisme, une philosophie des Lumières, et poindre, avec un nouvel appétit des savoirs, la liberté de penser, le goût d'inventer et la nécessité de douter (LECA-TSIOMIS, 2006). Le projet de l'Encyclopédie a

¹ H. Hesse, *Le Jeu des perles de verre* [*Das Glasperlenspiel*], préfacé et traduit de l'allemand par Jacques Martin, Paris : Le Livre de poche, 2002, coll. "Littérature et documents".

² Odobesco, *Le trésor de Pétroussa*, I, p. 97. Par convention dans cet article nous avons cité Odobesco (orthographié à la française, comme Ionesco) de la manière suivante. Ps. suivi du chapitre et de la page renvoie à Alexandru Odobesco, *Pseudokynegetikos*, dans Al. Odobescu, *Scrieri alese*, ed. Corina Popescu, préface de Mircea Anghelescu, Bucarest : Editura Fundației Culturale Române, 1995, pp. 127-247. Tr.1 renvoie à : A. Odobesco, *Le Trésor de Pétroussa. Historique – Description – Étude sur l'Orfèvrerie antique*. Tome Ier. Paris : J. Rothschild, 1889-1890. XXXVIII + 514 p. Tr.2 : Tome II, 1896. 112 p. Tr.3 : Tome III, 1900, 26 p. Nota bene : ces 3 tomes sont reproduits en facsimilé dans Alexandru Odobesco, *Opere*, IV. *Tezaurul de la Pietroasa*. Ed. Mircea Babeș, Bucarest : EARSR, 1976 [1080 p.]. Toutes les traductions d'Odobesco en français appartiennent à l'auteur de l'article.

³ Marshall McLuhan, *The Gutenberg Galaxy : The Making of Typographic Man*, University of Toronto Press, 1962.

ainsi mis en œuvre le ferment d'une critique des connaissances, de l'autorité et du dogme, et celui de la spécialisation de savoirs vivants et non plus livresques. Avec la révolution industrielle, la fin du XVIIIe siècle et le XIXe siècle ont vu enfin se renforcer une idéologie du progrès ; ainsi l'autorité de la science, le positivisme et le darwinisme ont progressivement remis en question la métaphysique.

C'est dans ce contexte, sommairement caractérisé et limité au seuil du siècle où elle se développe, qu'on pourrait situer l'œuvre originale d'Odobesco (1834-1895), archéologue et historien roumain francophone, personnalité scientifique de renommée internationale en son temps, dans la perspective qui est la nôtre ici : la littérature et l'appétit des savoirs. Comme figure du savant et membre de l'Académie roumaine dès 1870, il possède, certes, les caractères propres à ce statut et à ce rang : intelligence, rigueur, concentration, méthode, organisation... Mais nous définissons Odobesco dans une double hypostase d'homme de science et d'artiste. Du côté des sciences, il étudie l'histoire à Paris de 1850 à 1855 (il est le disciple d'Alfred Dumesnil, gendre de Jules Michelet). Comme en témoigne sa bibliothèque universelle⁴, son parfait bilinguisme franco-roumain, sa connaissance approfondie de plusieurs langues vivantes dont l'allemand, l'anglais, mais aussi le latin et le grec ancien, lui permettent de lire dans le texte, par exemple, aussi bien le *Laokoon* de Lessing que le *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* de Jean-Jacques Barthélemy⁵, et bon nombre d'ouvrages érudits de son époque ou de celle qui la précède⁶. Aux sciences historiques, dont le développement en tant que discipline rigoureuse est encore tout récent, Odobesco adjoint la recherche érudite dans le domaine de l'archéologie antique. Ainsi il se rend célèbre non seulement par une *Histoire de l'archéologie* (1877) mais aussi par une monumentale étude sur le trésor de Pétroussa – un ensemble d'orfèvrerie gothique tout à fait exceptionnel des IVe-Ve siècles découvert en Roumanie en 1837 par deux paysans et plus connu sous le nom de *La poule aux poussins d'or*. L'ouvrage monumental mobilisera la curiosité d'Odobesco plusieurs décennies et sera publié chez Jules Rothschild à Paris en 1889-1890⁷. L'archéologue y fait montre d'une rare érudition, accumulant une riche documentation analysée avec une méthode scientifique rigoureuse ; l'ouvrage demeure aujourd'hui un classique dans le domaine. Odobesco aura poursuivi jusqu'à sa mort en 1895 une carrière à la fois à Paris (il y travaillera d'abord comme commissaire du pavillon de la Roumanie à l'Exposition universelle de 1867, puis, de 1881 à 1885, comme

⁴ Al. Odobescu, *Opere*, éd. G. Pienescu, notes de Tudor Vianu et V. Cîndea, Bucarest : Éditions de l'Académie roumaine, 1965, Annexe, pp. 451-565, et notes, pp. 568-583. Au moment de relire cet article, je remercie Mircea Angheliescu (Université de Bucarest) de m'avoir communiqué à distance quelques informations sur cette édition et sur ce catalogue.

⁵ Pour une approche critique et monographique de Barthélemy dans l'aire hispanophone, lire la thèse de Gloria Díez Abad, *Claves para una lectura del Voyage du jeune Anacharsis en Grèce de Jean-Jacques Barthélemy*, sous la direction de Dra. Blanca Acinas Lope, Universidad de Burgos, 29 septembre 2004, lien permanent <http://hdl.handle.net/10259/54> – consulté le 29 septembre 2012. Dans le catalogue de la bibliothèque d'Odobesco, lettre B, numéro 9, figure l'ouvrage suivant: Barthélemy (J.-J.): *Voyage du Jeune Anacharsis en Grèce, vers le milieu du quatrième siècle avant l'ère vulgaire*, 4ème édition, avec un Atlas in-folio, Paris, An VII [1799], 7 volumes. *Opere*, p. 459.

⁶ Dans sa monographie exhaustive sur le Trésor de Pétroussa Odobesco convoque les travaux d'archéologues français, anglais et allemands comme de Linéas, Soden Smith et Fr. Bock. Voir Charles de Linas, *Les origines de l'orfèvrerie cloisonnée. Recherches sur les divers genres d'incrustation, de joaillerie et l'art des métaux précieux*, Arras et Paris, 1877 ; M.R.H. Soden Smith, *Examples of Art-Workmanship of various ages and countries. – The Treasure of Petrossa and other Goldsmith's work from Roumania...*, London: Arundel Society for promoting the knowledge of Art, 1869 ; Dr. Franz Bock, "Der Schatz der westgothen Koenige Atanarich, gefunden im Jahre 1837 zu Petreosa in der Grossen Walachei", dans *Mittheilung der K.K. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der Baudenkmale*, Wien, 1868, XIIIer Jahrgang, Juli-August, pp. 105-124. (Tr.1:71)

⁷ A. Odobesco, *Le Trésor de Pétroussa. Historique, Description. Étude sur l'orfèvrerie antique*. Avec 372 illustrations, chromolithographies et héliogravures. Tomes I-III. Paris: J. Rothschild, 1889-1890.

diplomate à la délégation roumaine) et à Bucarest comme ministre de l'Instruction publique, directeur du Théâtre national, académicien, professeur d'archéologie à l'université et enfin directeur de l'École normale supérieure de la capitale⁸. D'un autre côté toutefois, à cette image du savant archéologue parfaitement revendiquée s'attache, en parallèle, celle d'un Odobesco écrivain, bohème, original, à travers une série d'ouvrages littéraires à caractère historique, comme *Quelques heures à Snagov*⁹, *Scènes historiques*, et, surtout, un célèbre essai très peu conventionnel sur la chasse, intitulé *Pseudokynegetikos, Épître écrite dans l'idée d'être préface au livre Le Manuel du chasseur*¹⁰, et paru aux Éditions Socec en 1874.

Comment s'articulent la personnalité et l'œuvre d'Odobesco comme savant académicien et écrivain lettré ? Comment vit-il et écrit-il ce Janus ? Quelle part *Pseudokynegetikos* et le *Trésor de Pétroussa* font-ils à la science et à l'imagination ? Quel sens donner à ce faux traité de chasse ? Et si le faux et le beau étaient le vrai ? Enfin, en quoi et de quelle manière originale se manifeste dans la littérature de notre auteur un appétit des savoirs ? À travers la réponse à ces questions, et en m'appuyant non seulement sur le *Pseudokynegetikos* mais aussi sur l'ample monographie "scientifique" du *Trésor*, je voudrais démontrer que l'œuvre artistique d'Odobesco résonne en écho avec celle d'un savant érudit que le savoir enchante et parfois attriste, où le doux se mêle à l'amer¹¹ : elle constitue un authentique essai de poétisation de la science, une quête effrénée, belle et enjouée, comme celle du "chasseur qui trouve encore plus de plaisir dans la course que dans le but" ou dans l'appétit plus que dans le repas – pour reprendre la belle caractérisation de Lessing par Madame de Staël¹² – comme la recherche d'un doux et gai savoir, entre l'intelligible et le sensible.

[.....]

En guise de conclusion

"L'écriture fait du savoir une fête." (BARTHES, 1978)

En plein XIX^{ème} siècle scientifique et positiviste, et dans la lignée de l'esprit classique empreint d'ordre et de rigueur, un éminent académicien roumain francophone, érudit féru d'histoire et d'archéologie – Odobesco –, nous donne à relire, sur un ton badin et désinvolte, à partir d'une soi-disant préface à un

⁸ On connaît la fin tragique d'Odobesco à 61 ans. Marié à Sacha Prijbeanu, descendante par sa mère de la célèbre famille de princes russes Bagration, il se suicide à Bucarest le 10 novembre 1895 d'une surdose de morphine, en proie à des douleurs insupportables dues à la goutte (une maladie dont il souffre depuis longtemps), à de graves difficultés financières et à une passion funeste pour une femme ayant 30 ans de moins que lui, Hortensia Keminger. Nous reviendrons dans cet article sur l'*hybris* de notre écrivain, image de la démesure dionysiaque qui s'allie à celle d'ordre et de mesure dans la vie et dans l'écriture. Sur la biographie d'Odobesco, lire CĂLINESCU, 1941, chap. "Al. Odobescu".

⁹ *Câteva ore la Snagov*, 1862.

¹⁰ Titre original : *Pseudokynegetikos, Epistolă scrisă cu gând să fie precuvântare la cartea Manualul vânătorului*, paru en 1874.

¹¹ Lire à ce sujet Matty Chiva, *Le Doux et l'Amer*, Paris : P.U.F., 1985.

¹² Madame de Staël, *De l'Allemagne*, Paris : Librairie de Firmin Didot Frères, 1845. II^e partie, chap. 6, "Lessing et Winckelmann", pp. 122-127. À propos de Lessing, elle affirme, p. 23 : "Lessing écrit en prose avec une netteté et une précision tout à fait nouvelles. [...] Il était toujours animé dans ses écrits par un mouvement hostile contre les opinions qu'il attaquait, et l'humeur donne du relief aux idées. Il s'occupait tour à tour du théâtre, de la philosophie, des antiquités, de la théologie, poursuivant partout la vérité, comme un chasseur qui trouve encore plus de plaisir dans la course que dans le but. Son style a quelque rapport avec la concision vive et brillante des Français ; il tendait à rendre l'allemand classique... C'est un esprit neuf et hardi, et qui reste néanmoins à la portée du commun des hommes ; sa manière de voir est allemande, sa manière de s'exprimer européenne. Dialecticien spirituel et serré dans ses arguments, l'enthousiasme pour le beau remplissait pourtant le fond de son âme ; il avait une ardeur sans flamme, une véhémence philosophique toujours active, et qui produisait, par des coups redoublés, des effets durables."

faux *Traité de chasse* et d'une écriture dans les marges, un texte baroque écrit avec le masque et la plume, un anti-manuel aux antipodes des "règles techniques et des enseignements doctrinaux" (*Ps.-I*:134), et qui pourrait constituer la plus belle et enthousiaste défense d'une Littérature qu'on dit traquée et moribonde, dans un monde repu d'information mais en anorexie de connaissance et de sagesse. Cet univers auquel résiste déjà l'œuvre prémonitoire d'un Odobesco, n'est-il pas celui de la fragmentation infinie des savoirs, de la division du travail et de la recherche, en proie aux leurre de la connectivité ? N'est-il pas celui de la castration méthodique des individus en quête de sens ?

Dans sa quête incessante et sans cesse renouvelée, *oblique* (dirait Derrida) – appétit ou appétence –, à quoi aspire l'artiste-savant Odobesco ? – peut-être à se fondre dans une Humanité conçue comme "ce qui a faim" (CASTORIADIS, 1975:203). À travers *Pseudokynegetikos* et le *Trésor de Pétroussa*, ce que recherche aussi Odobesco, au lieu de la fusion impossible de l'art et de la science "en un concert harmonieux" – si tant est qu'aucune de ces deux modalités de connaissance ne peut à elle seule, par son propre système symbolique, reconstruire de manière absolue et satisfaisante la totalité du réel (GOODMAN, 1968) –, c'est peut-être, dans le *secret*, la recherche elle-même, dans un don inaccessible.¹³

Par rapport au sujet qui nous préoccupe dans ce volume, l'interpellation d'Odobesco pourrait être la suivante : qu'est-ce qui, mieux que la littérature, peut redonner à l'être humain l'appétit de savoirs, donner à la science le goût d'une fête – et au *savoir* sa *saveur* (BARTHES, 1978) ? Qu'est-ce qui, mieux que la littérature, dans la grande marmite des savoirs planétaires, peut ajouter l'once de sel capable de transformer le *nourrir* d'un "merveilleux précipité de désir" (André Breton) en un suave précipité non de savoirs mais de *connaissance* et de *sagesse* ?

Derrière la volupté des idées divergentes, le bonheur des idées qui se cherchent, la pulsion de vie, les pointes, l'ironie, le sourire, le sarcasme, le frivole, le refus enjoué de communiquer de manière savante, ce qui compte pour Odobesco, pour cet *homo ludens* (BACONSKY, 1979:181), pour ce *Magister ludi* qui n'est pas sans annoncer le fameux Knecht parmi les savants de Castalia, ce qui acquiert vraiment sens et valeur, c'est oser dire sans les dire ces riens difficiles (*difficiles nugae*)¹⁴ de l'art et du monde, comme on parlerait banalement de la vie et de la mort.

Si perdurait, renouvelé, un humanisme doux, joyeux et lucide, mais se refusant à tomber dans les pièges aliénants de la technicité, nous dirions qu'avec son vieux fusil rouillé Odobesco montre qu'on peut, comme Nimrod ou lui-même enfant, tirer sur tout ce qui bouge, manger tout ce qui vole¹⁵, mais aussi, adulte, par le biais de l'imagination et par les jeux de l'art, de l'esthétique et de l'intelligence (le beau collier de perles d'Hermann Hesse), reconstruire l'Arche et retrouver les racines de l'Arbre de la connaissance. Dans la présente étude on a finalement tenté de démontrer, à partir du cas particulier mais original d'un esprit roumain éduqué à Paris, érudit par manque d'imagination littéraire et écrivain lettré par tristesse de l'érudition, comment une écriture du doux-gai savoir, créative, inventive, joyeuse, sensuelle, spirituelle, en

¹³ "La littérature – écrit Blanca Acinas Lope – possède le droit de tout dire, mais pas au sens d'une *saturation* (je souligne) de tout ce qui peut se dire. Elle garde toujours, en plus, un secret inviolable [...] (ACINAS LOPE, 1996:10) ; ensuite est justement cité J. Derrida, *Passions*, Paris : Galilée, 1993, pp. 67-68.

¹⁴ *Difficiles nugae* (Martial, *Épigrammes*, II, 86) est le motto du premier chapitre du *Pseudokynegetikos*.

¹⁵ "[...] moi, enfant, croyant que tout ce qui vole se mange" – "eu, copil, crezând că tot ce zboară se mănâncă", (II:138).

quête de savoirs, à partir d'une expérience individuelle guidée par la raison et d'une rencontre avec les arts savants et le folklore traditionnel, résistait au temps dévorant.

Plan de l'article de Michel Wattremez :

1. L'ordre apollinien : du savoir au miroir dévorant de la littérature
2. Quand les savoirs se mettent à table
3. Quand l'apparat de texte savant mange le texte
4. Quand les notes digèrent et minent la doxa savante
5. La douce alliance séductrice du *docere* et du *placere*
6. Quand Hermès prend le doux visage d'*Alma Venus*
7. L'appétit odobescien est appétit de création autant que de savoirs
8. En guise de conclusion
"L'écriture fait du savoir une fête." (BARTHES, 1978)
9. Bibliographie

Article complet :

Michel Wattremez, "*Pseudokynegetikos* ou le doux-gai savoir d'Odobesco", in [*Littérature et appétit des savoirs*](#), éd. Blanca Acinas, François Géral, Universidad de Burgos, 2014, pp. 107-130.